

Dossier thématique :

Le monde, le sport et les arts en partage

Partie 1



©Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse,
août 2023

Octobre 2023



La rentrée scolaire 2023 sous le signe de l'olympisme et du paralympisme

Toutes les écoles et tous les établissements scolaires sont encouragés à organiser lors de la première semaine de septembre 2023 un événement collectif autour de l'olympisme et du paralympisme. Il s'agit de profiter du temps d'accueil des élèves pour fédérer la communauté éducative, intégrer les nouveaux élèves, renforcer la cohésion des classes. Ainsi, à l'occasion de la traditionnelle "rentrée en musique" les élèves pourront interpréter l'hymne olympique, l'hymne paralympique ou, plus largement, certains hymnes des pays participants aux Jeux olympiques et paralympiques.

Les Jeux représentent une occasion exceptionnelle de **renforcer tous les dispositifs favorisant la pratique physique et sportive des élèves, mais aussi de porter les valeurs du sport olympique et paralympique** initiées notamment par la charte olympique : engagement, excellence, égalité, respect, amitié, inclusion et partage. L'année scolaire 2023-2024 sera ainsi l'occasion de célébrer ces valeurs au cœur de l'École et de favoriser la construction d'une citoyenneté active et engagée.

La mobilisation des élèves et des équipes pédagogiques et éducatives tout au long de l'année scolaire sera favorisée par les dispositifs permettant de renforcer la pratique physique et sportive pour tous et de créer le lien entre les enseignements ou les projets éducatifs et les Jeux olympiques et paralympiques et leurs valeurs.

Sommaire

 *Les textes et propositions institutionnels*

 *Du côté des programmes scolaires*

 *La philosophie des Jeux Olympiques*

 *Quand l'art était aux Jeux Olympiques*

 *Peintres et artistes aux Jeux Olympiques*

 *Focus : l'art et le sport*

 *Focus : un sport / une œuvre*

 *Focus : l'histoire de la flamme olympique*

 *Focus : des uniformes à travers le temps*

 *Focus : Les affiches aux Jeux olympiques*

 *Focus : Les mascottes aux Jeux olympiques*

 *Focus : les Jeux Olympiques et les femmes*

 *Pistes pédagogiques en arts plastiques*

 *Pistes pédagogiques en musique*

 *Sitographie*

*Les textes et
propositions
institutionnels*



La pratique de l'EPS et des 30 min APQ est un gage :

- de santé ;
 - de bien-être ;
 - de disponibilité aux apprentissages ;
 - d'accès à la diversité des pratiques sportives ;
- Renforcer le « savoir rouler » ; le « savoir nager » et les disciplines olympiques et paralympiques.

Equipe de France 30 min APQ

150 sportifs de haut niveau ont accepté de se mobiliser pour accompagner la généralisation de la mesure « 30 min APQ ».



BO n°27 du 06/07/2023

« Faire vivre aux élèves dans toutes les dimensions du sport : physiques, culturelles, artistiques, citoyennes, patrimoniales »

Ressources

pour mieux connaître l'histoire, les symboles et les caractéristiques des Jeux olympiques

- site Eduscol
- réseau Canopé
- génération 2024

Temps forts de l'année scolaire 2023/2024

20/09/23 : journée nationale du sport scolaire
08/10/23 : journée paralympique
Du 02/04/24 au 06/04/24 : semaine olympique et paralympique
23/06/24 : journée olympique

Occasion exceptionnelle de porter les valeurs du sport olympique et paralympique notamment par la « charte olympique »



Classe olympique



Programme Unis'vers 2024, les enfants font leurs Jeux avec l'USEP



Label Génération 2024



« Rentrée en musique »

Hymne olympique, paralympique ou plus largement les hymnes de certains pays participant aux Jeux olympiques et paralympiques.

Autres évènements

- Semaine de l'engagement ;
- Semaine de la Presse et des Médias à l'École (CLEMI) ;
- Journée internationale des droits des femmes ;
- Semaines et journées de lutte contre les discriminations (racisme et antisémitisme, LGBTphobies etc...).

Olympiade culturelle

Paris 2024 encourage les artistes, les compagnies, les associations, les collectivités, les clubs sportifs à être acteur de la programmation culturelle des Jeux

Programme de billetterie populaire

Dicosport : courte présentation orale (30 sec) d'un sport ou d'un sportif et nourrir cette présentation d'images et d'un texte en sous-titrage ;

Intégrathlon : organisation et présentation d'un court-métrage (2 min) d'une journée permettant de mettre en avant le sport partagé, les pratiques sportives en situation de handicap et les parasports ;

2024, le monde, le sport et les arts en partage : œuvre collective pour adresser un message de bienvenue à l'un des 206 pays en lien avec un des sports olympiques ou paralympiques, faire rayonner les valeurs de l'olympisme et paralympisme. Associer un titre à l'œuvre et un texte de présentation de 10 à 15 lignes.

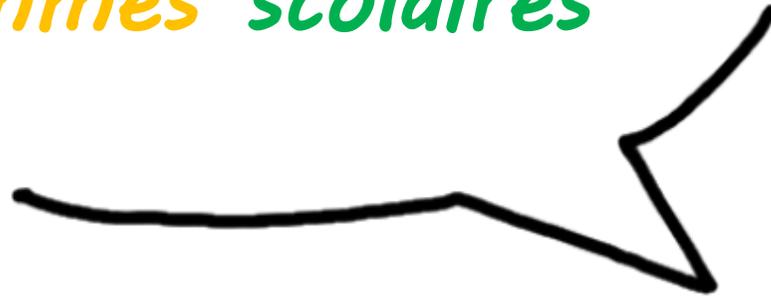
BO n°27 du 06/07/2023



POURQUOI PARIS A ÉTÉ
CHOISIE POUR LES JO
DE 2024



*Du côté des
programmes scolaires*



Agir, comprendre, s'exprimer à travers l'activité physique (au cycle 1)

Communiquer avec les autres au travers d'actions à visée expressive ou artistique

Education Physique et Sportive (cycles 2 et 3)

S'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique

- Improvisation, invention, création
- Supports sonores variés (musiques, paysages sonores, bruitages etc...)
- Objets qui initient/prolongent le mouvement
- Pouvoir expressif à travers les attitudes, les postures, les expressions, les mouvements, les déplacements, les énergies et les contacts

Faire exprimer
Donner à voir
Communiquer
(sans langage)

Voir
Regarder
Percevoir
Ressentir
Emouvoir

Agir, comprendre, s'exprimer à travers les activités artistiques

Les arts plastiques

Cycle 2

La représentation du monde

La narration et le témoignage par les images

L'expression des émotions

Cycle 3

Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

Découvrir différentes formes d'expression artistique

Développer du goût pour les pratiques artistiques

Un langage spécifique, des moyens plastiques et visuels, une pratique créatrice permettant d'exprimer ce que l'on perçoit, ce que l'on ressent, ce que l'on pense :

4 axes

- le dessin
- les compositions plastiques
- les images
- les collections, musées et œuvres d'art

La philosophie des Jeux olympiques



Au 19^e siècle, plusieurs tentatives de rétablir des Jeux sportifs échouent.

En 1894, **le Baron Pierre de Coubertin** rassemble des acteurs importants à Paris et les Jeux olympiques sont rétablis. Les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne ont lieu à Athènes, en 1896.



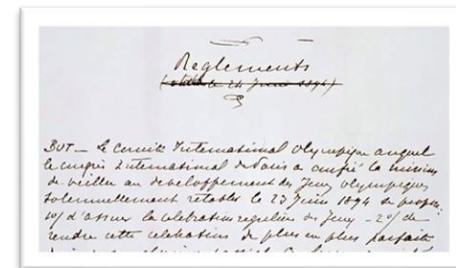
En 1899, **Pierre de Coubertin** rédige quelques règles ayant pour but d'organiser le fonctionnement du mouvement olympique. Ces règles formeront le premier annuaire du CIO (Comité International Olympique) en 1908.

Depuis, chaque année, ces règles sont étoffées, actualisées, rééditées.

Ce document est définitivement publié sous le titre de « **Charte Olympique** » depuis 1978.

*L'olympisme est une philosophie de vie qui met le sport au service de l'**humanité**.*

*C'est un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. Il allie donc **le sport à la culture et à l'éducation**.*





De la Charte olympique découle toute une série de valeurs applicables autour des stades comme dans la vie de tous les jours :

- **Excellence** : donner le meilleur de soi-même et tirer parti de la force combinée du corps, du mental et de la volonté ;

- **Amitié** : volonté de bâtir un monde meilleur et en paix à travers la solidarité, l'esprit d'équipe, la joie et l'optimisme dans le sport ;

- **Respect** : respect de soi, de son corps, des autres, des règles et de l'environnement -> fair-play et lutte contre le dopage.

L'ensemble de ces valeurs s'expriment au moment des **Jeux olympiques**.

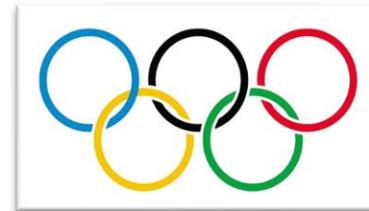
En 1989, l'IPC (International Paralympic Committee) est fondé. Il s'assure du bon déroulement des **Jeux paralympiques**.

Les valeurs du mouvement paralympiques sont :

- **Courage** ;
- **Détermination** ;
- **Inspiration** ;
- **Égalité**.

Les valeurs et la signification de l'Olympisme sont exprimées par le **symbole olympique**.

En 1914, lors du congrès olympique à Paris, Pierre de Coubertin présente les **anneaux et le drapeau**. La Première Guerre mondiale empêche la célébration des Jeux de Berlin, en 1916. Le drapeau et **ses cinq anneaux** sont alors présentés en 1920, lors des Jeux d'Anvers.



Les anneaux représentent les **cinq continents du monde**, les six couleurs (fond blanc compris) ont été choisies de telle sorte qu'elles se retrouvent dans tous les drapeaux du monde et que chaque pays puisse y reconnaître l'une de ses couleurs nationales.

Le drapeau olympique original présentait également la devise :

« **Citius, Altius, Fortius** » = « **plus vite, plus haut, plus fort** »,

célèbre phrase du Père dominicain Henri Martin.

La devise : « **Citius, Altius, Fortius** » : représente un code de conduite. Elle encourage l'athlète à donner le meilleur de lui-même.



Il existe d'autres éléments faisant référence aux Jeux olympiques :



La flamme olympique : elle est allumée à Olympie (Grèce), depuis 1936, en souvenir de l'origine antique des JO puis acheminée jusqu'à la ville organisatrice des Jeux. Elle annonce les JO et transmet un message de paix et d'amitié. Elle met également en valeur la culture des régions traversées. Les JO s'ouvrent avec l'embrasement de la flamme et s'achèvent avec son extinction depuis 1928.

L'hymne olympique : créé par Spiros Samaras (musique) et Kostis Palamas (paroles) et réalisé sur commande pour les premiers JO de l'ère moderne, en 1896. Par la suite, cet hymne a été abandonné pour plusieurs compositions musicales avant d'être réintégré lors des JO de Rome en 1960.



Les serments : un athlète du pays hôte lit un texte écrit par Pierre de Coubertin. Il est prononcé pour la première fois à Anvers, en 1920. Le serment des arbitres est intégré en 1972. Le serment des entraîneurs en 2012. Les serments ont été modifiés dans le temps afin de répondre à la nature changeante de la compétition sportive.



Les **Jeux paralympiques** ont un symbole spécifique, depuis 2003. Il est composé de trois **agitos** (qui signifie « je bouge » en latin) en forme de croissant sur un fond blanc. Les trois couleurs : **bleu, vert et rouge** représentent les couleurs de tous les drapeaux nationaux comme les anneaux olympiques.

Ce symbole est le reflet de la devise paralympique qui exprime la force de volonté de chaque athlète paralympique :

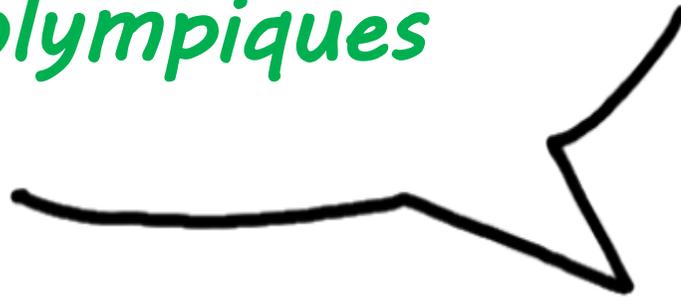
« spirit in motion » = « esprit en mouvement »

L'hymne paralympique est appelé « **l'hymne de l'avenir** ». C'est une création du compositeur Français, Thierry Darnis, à la demande de l'IPC en **1996**. Graeme Connors, chanteur Australien, écrit les paroles en 2001.



C'est quoi les jeux paralympiques ?
(EP. 588) - 1 jour, 1 question

Quand l'art *était* aux
Jeux olympiques



En 1904, dix ans après la création du CIO et la rénovation des Jeux olympiques, le baron Pierre de Coubertin, qui a toujours préconisé la nécessité du développement simultané du corps et de l'esprit, suggère l'introduction des arts au programme des Jeux.

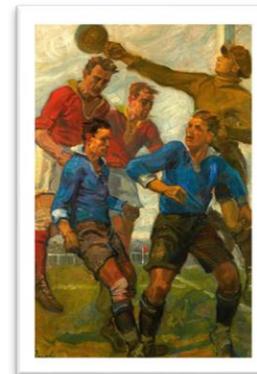
Cette proposition s'inscrit dans un retour aux sources puisque dans l'Antiquité, les concours culturels côtoyaient les épreuves sportives.

Au fil des éditions, le succès arrive. Alors qu'à peine une douzaine de nations participent aux concours suédois et seulement cinq à Anvers en 1920, lors des Jeux à Paris en 1924, 23 nations sont en lice avec 189 œuvres au total. À Amsterdam en 1928, des artistes de 18 nations présentent 1 150 œuvres en architecture, peinture et sculpture. On compte également 62 compositions musicales et littéraires.

À Londres, en 1948, les concours d'art ne suscitent qu'un faible intérêt, la qualité des œuvres est jugée « médiocre ».

Les compétitions artistiques ont fait partie des Jeux olympiques modernes de 1912 à 1948, sur une idée du fondateur des Jeux, Pierre de Coubertin.

Ces compétitions sont abandonnées en 1954 car les artistes devenaient professionnels tandis que les athlètes olympiques se devaient d'être amateurs selon les critères olympiques en vigueur.



Jean Jacoby,
Corner, 1928

À Rome en 1949, il est décidé de remplacer les concours d'art par des expositions sans vainqueurs ni médaillés.

Il est jugé illogique d'autoriser des artistes professionnels alors que seuls les amateurs peuvent prendre part aux compétitions sportives.

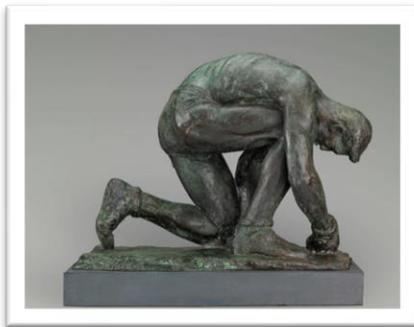
Depuis, les Jeux olympiques ont des liens avec l'art à travers des expositions. La charte olympique établit en effet que les organisateurs doivent inclure un programme d'événements culturels pour promouvoir les relations humaines, l'entente mutuelle et l'amitié entre les participants lors des Jeux olympiques.

De 1912 à 1948, les règles de l'épreuve d'art évoluent, mais leur essence ne change pas.

Toutes les œuvres d'art des participants doivent être inspirées par le sport et être originales (aucune réplique ne doit avoir été faite avant la compétition).

Comme pour les concours sportifs, les meilleurs travaux sont récompensés par des médailles d'or, d'argent et de bronze, bien qu'elles ne soient pas forcément toutes délivrées. Il arrive quelquefois qu'aucune médaille ne soit attribuée.

Généralement, les artistes peuvent présenter plus d'une œuvre, bien qu'un nombre maximal soit parfois fixé. Cela donne la possibilité aux artistes de gagner plusieurs prix dans la même compétition.



Paul Landowski, *Boxeur tombé*, 1921

Le «Pentathlon des Muses » se distingue par :

- l'architecture,
- la littérature,
- la musique,
- la peinture,
- la sculpture.

Il a parfois été suggéré d'inclure la danse, le cinéma, la photographie et le théâtre, mais aucune de ces idées n'a été retenue.

L'architecture

Jusqu'aux Jeux d'Amsterdam en 1928, le concours d'architecture n'est pas divisé en sous-catégories.

La compétition de 1928 introduit une nouvelle catégorie : l'urbanisme. Cependant, cette division n'a pas toujours été très claire et certains travaux étaient récompensés en architecture et en urbanisme.

Les travaux présentés pouvaient être conçus avant les Jeux.

Parmi les œuvres ayant reçu la médaille d'or, figure le Stade olympique d'Amsterdam de Jan Wils en 1928, celui-ci étant utilisé durant ces mêmes Jeux pour les épreuves sportives.



Le Stade olympique de 1928 de Jan Wils, médaille d'or

La littérature

Les concours de littérature ont parfois été divisés en plusieurs sous-catégories.

Jusqu'en 1924 ainsi qu'en 1932, une seule catégorie représente la littérature.

En 1928 ainsi qu'en 1948, sont séparées les littératures dramatique, épique et lyrique. En 1936, la littérature dramatique n'est pas au programme.

Les œuvres ont une longueur limitée (20 000 mots) et peuvent être rédigées dans n'importe quelle langue, mais doivent être accompagnées d'une traduction ou d'un résumé en anglais et/ou en français. Ces règles évoluent au fil des éditions.

La musique

Un événement musical unique se tient jusqu'en 1936, quand trois catégories sont introduites : une pour la musique orchestrale, une autre pour la musique instrumentale et une dernière pour les solos et les chorales.

En 1948, ces catégories sont modifiées et réorganisées en deux groupes : chorale/orchestrale d'une part, instrumentale/musique de chambre/musique vocale d'autre part.

Le jury rencontre fréquemment des problèmes pour évaluer les pièces écrites sur papier ; peu de pièces ont ainsi été primées.

L'édition de 1936 est la seule durant laquelle la musique gagnante est jouée devant un public.

Josef Suk est le seul artiste célèbre à avoir participé aux Jeux, en remportant une médaille d'argent en 1932.

La peinture

Une seule catégorie de peinture est programmée jusqu'en 1928, quand apparaissent trois catégories : dessin, arts graphiques et peinture.

Les catégories changent ensuite à chaque édition des Jeux.

En 1932, les catégories sont : peinture, gravure, et aquarelle/dessin.

Quatre ans plus tard, la gravure disparaît, remplacée par les arts graphiques et les arts graphiques commerciaux. Lors du dernier concours olympique artistique en 1948, les trois catégories sont : arts appliqués, gravure/eau-forte, et peintures à base d'eau ou d'huile.



Henriette BROSSIN
De POLANSKA,
l'élan, 1928

La sculpture



Walter Winans, *An American Trotter*,
1912

Dès 1928, deux sous-catégories sont créées : une pour les statues et une autre pour les bas-reliefs et les médailles.

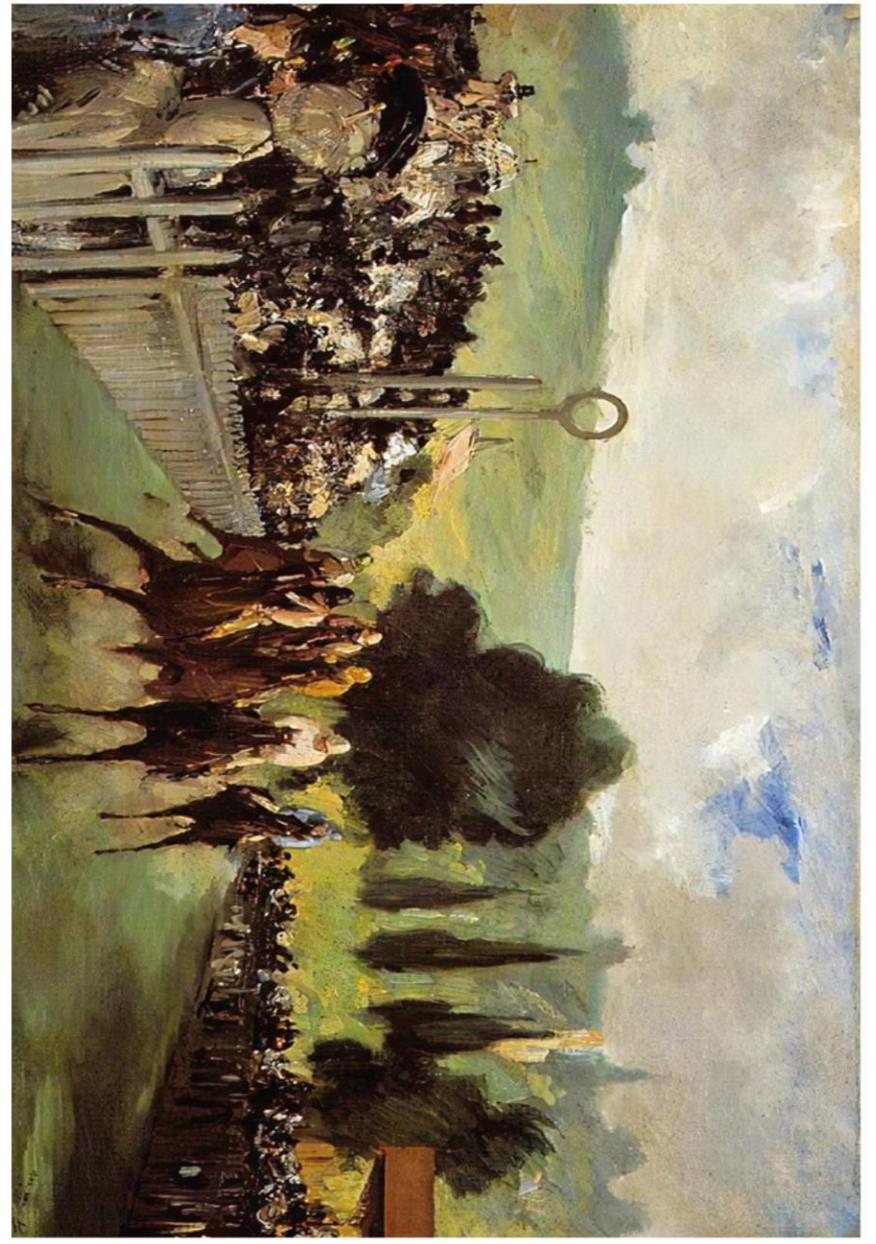
En 1936, il y a même trois compétitions puisque les bas-reliefs et les médailles sont séparés en deux catégories distinctes.

*Peintres & artistes et
Jeux olympiques*

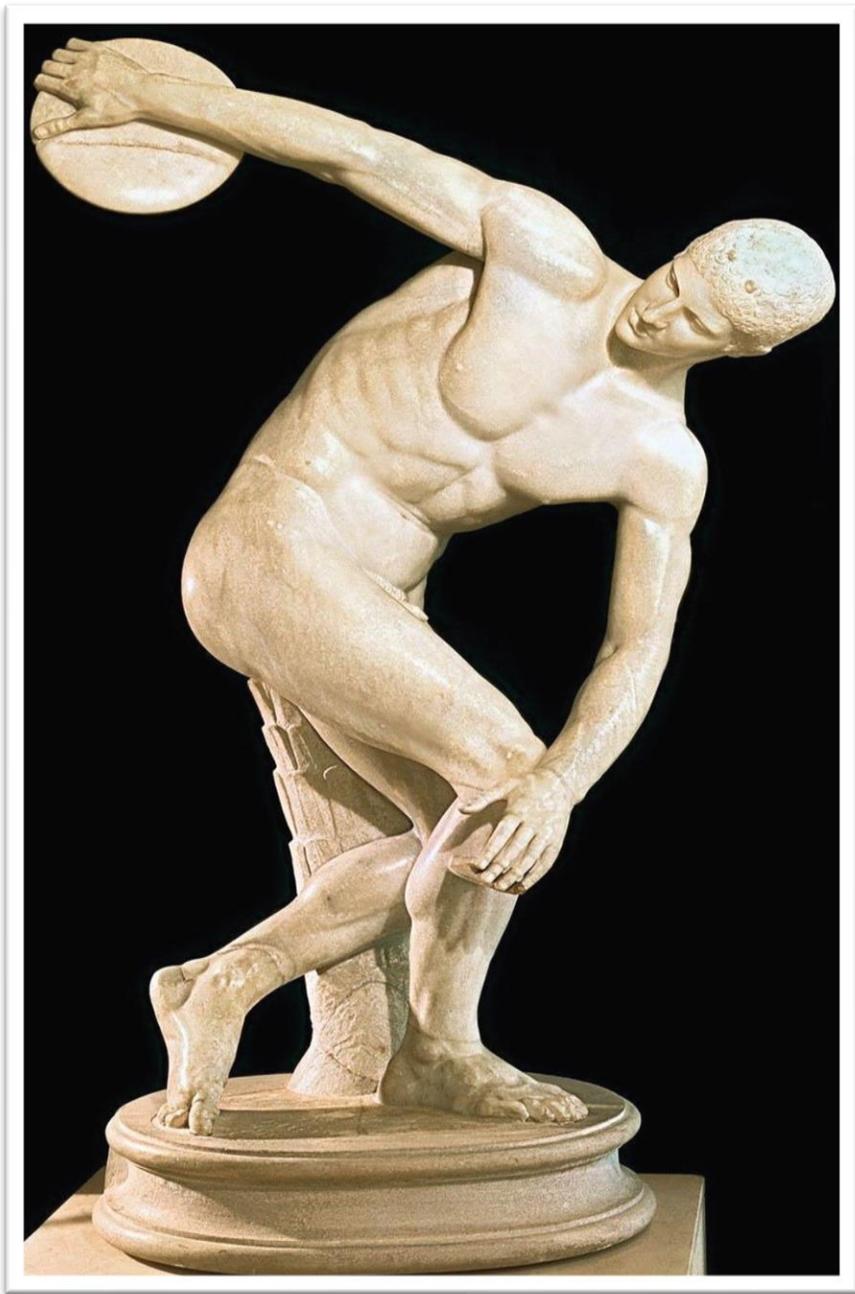




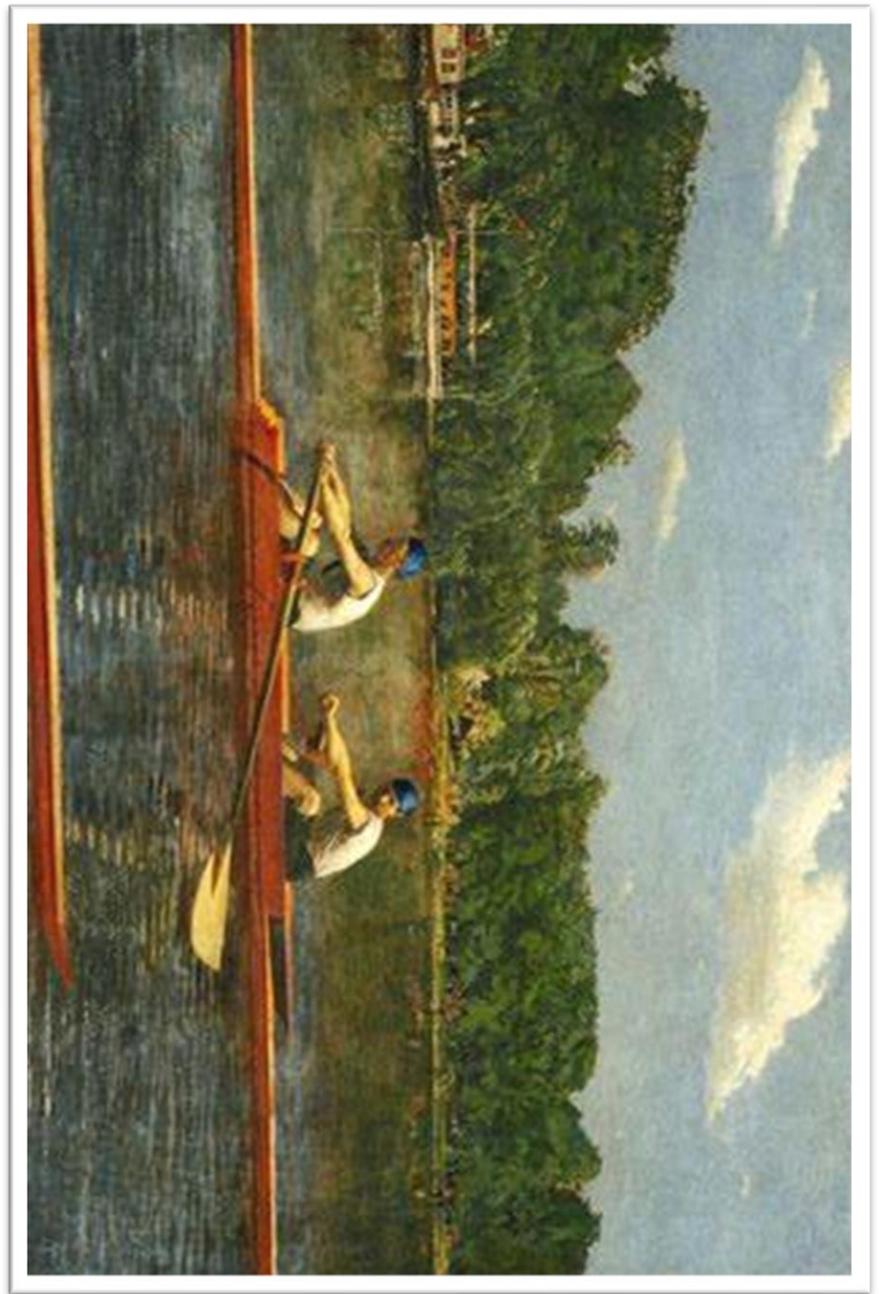
Henri Rousseau, *Les joueurs de football*, 1908



Edouard Manet, *Les courses à Longchamp*, 1867



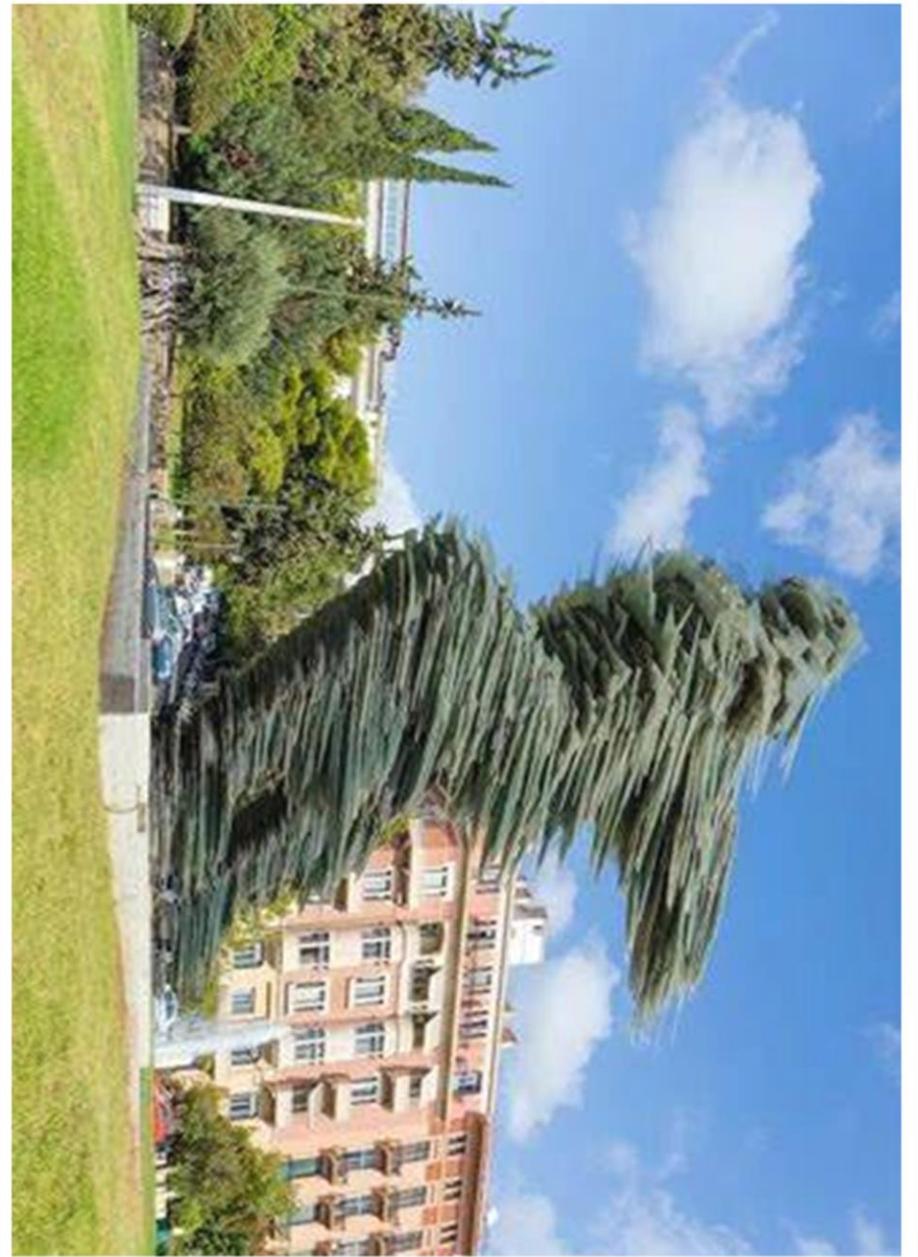
Myron, *Le discobole*, 450 avant JC



Les Biglins Brothers, *Un jeu de taille*, 1872



Jean Sala, *La joueuse de tennis*, 1869



Dromeas, *Le coureur*, 1994



Gustave Caillebotte, *Les plaisanciers Aviron sur l'Yerres*, 1879



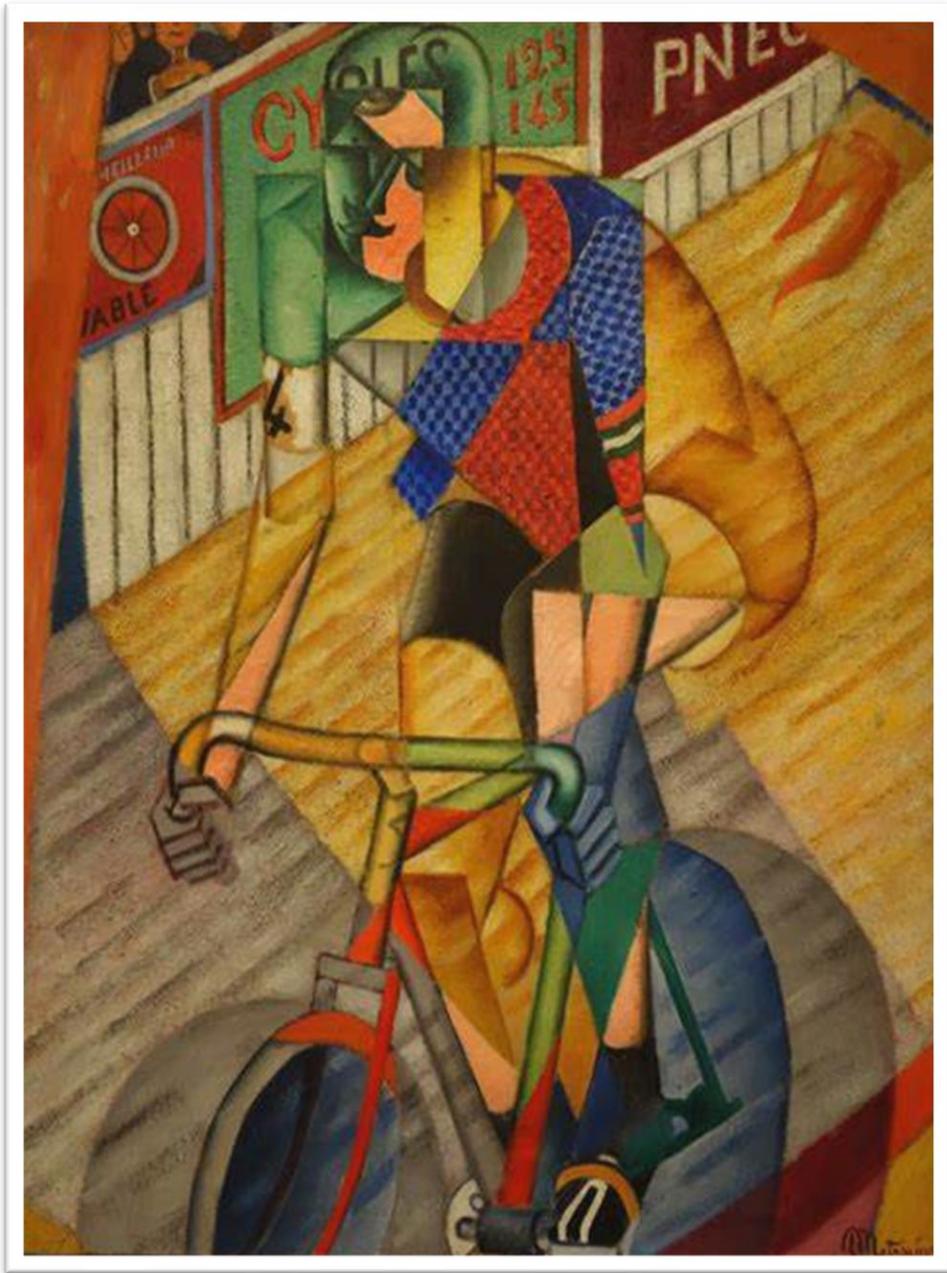
Henri Matisse, *La danse*, 1909



William Smith, *Surf*, 1983



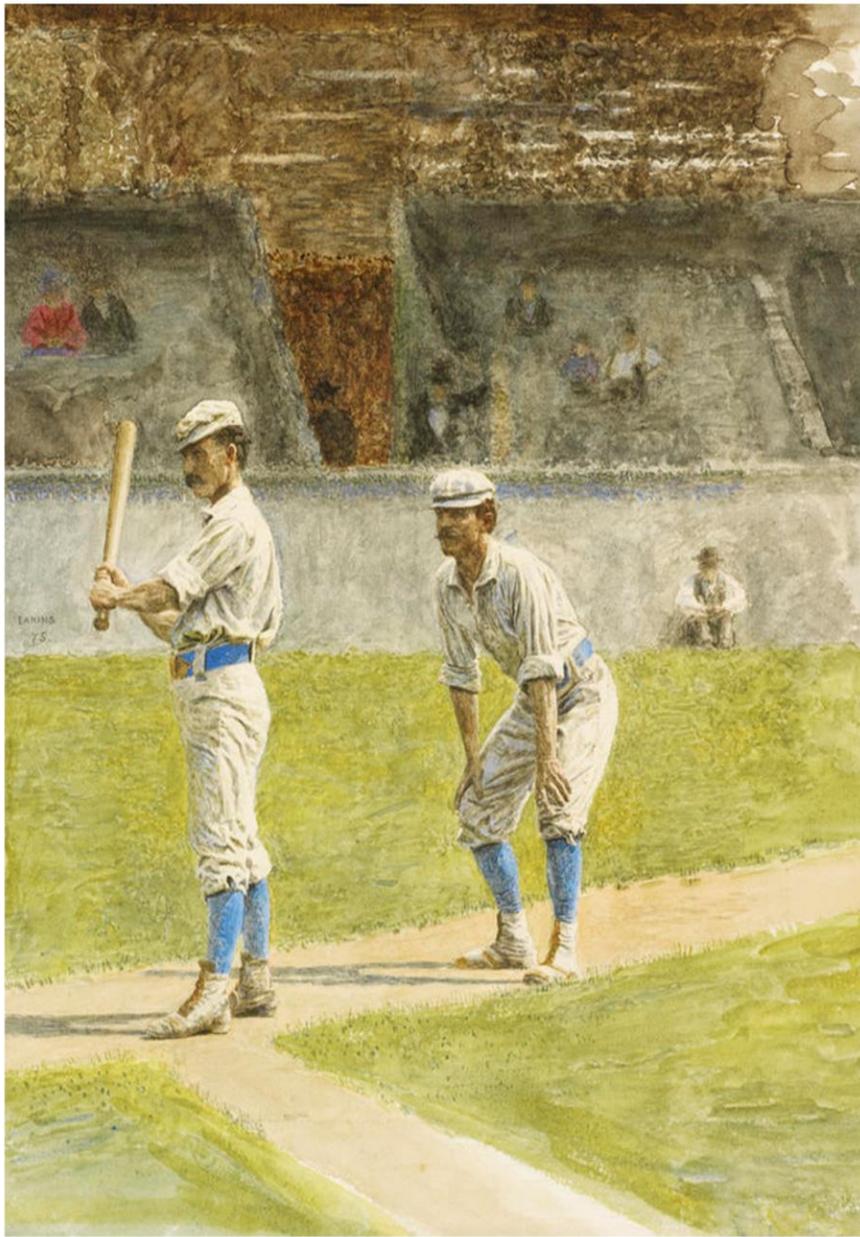
Robert Delaunay, *Les coureurs*, 1924



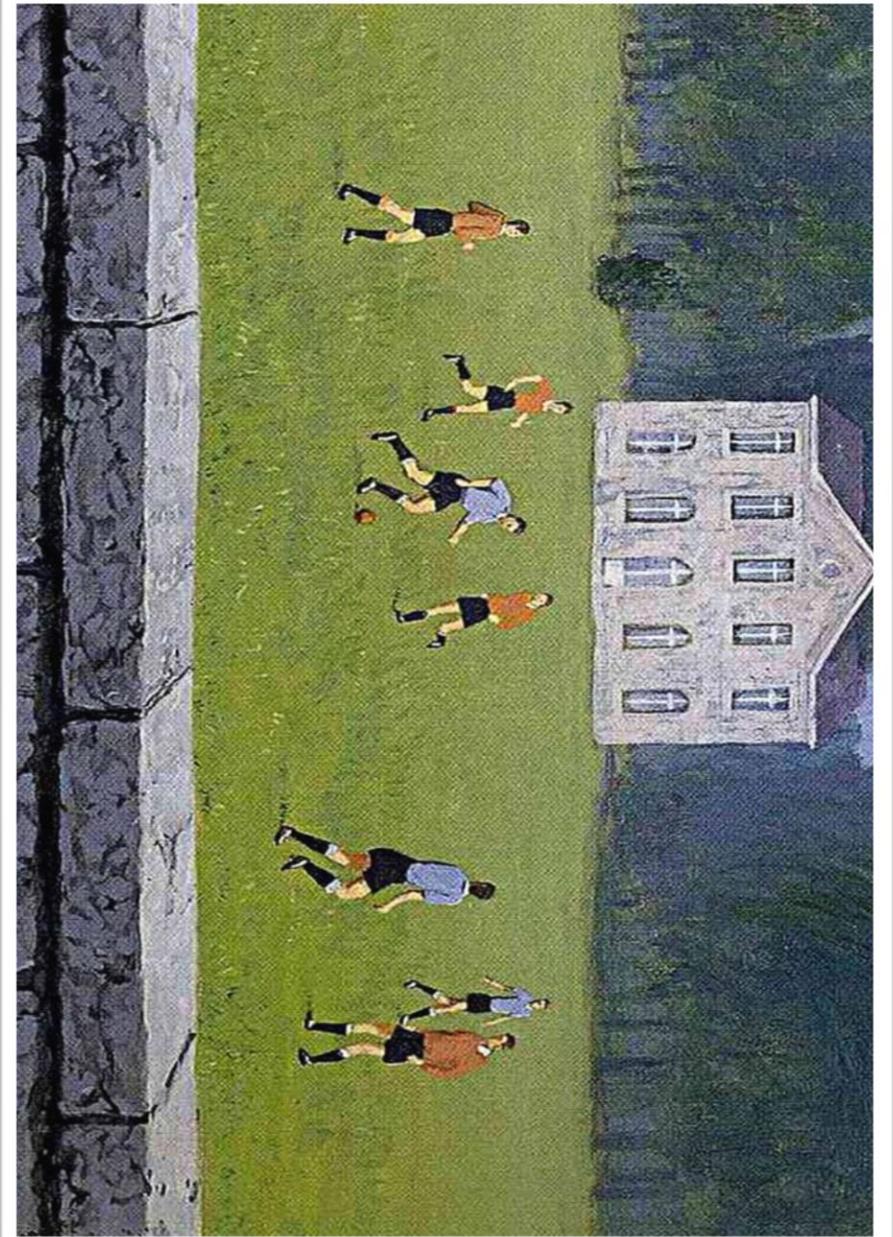
Jean Metzinger, *Cycliste au vélodrome d'hiver*, 1914



Marcel Gromaire, *Haltères*, 1926



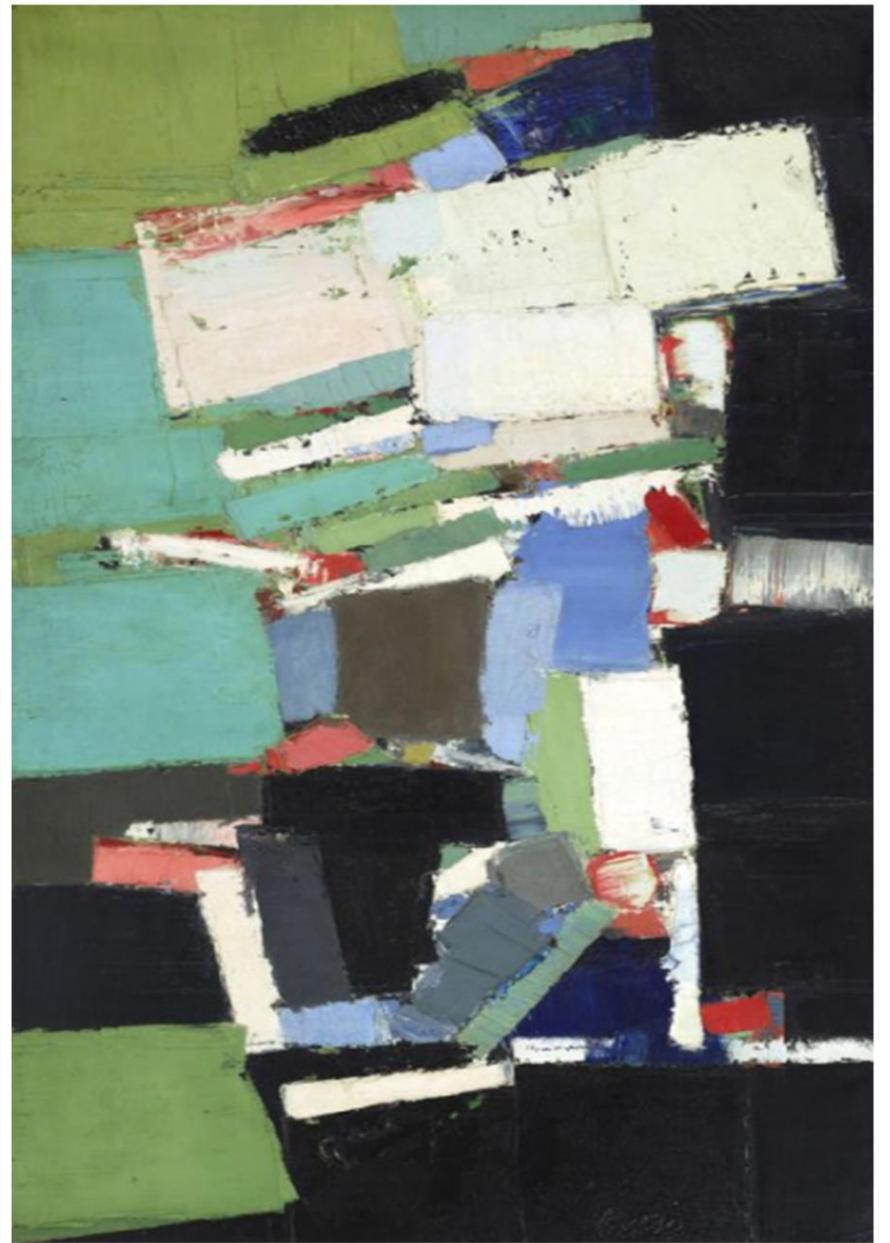
Thomas Eakins, *Les joueurs de baseball*, 1875



René Magritte, *Représentation*, 1962



William Blake, *Oberon*, 1786



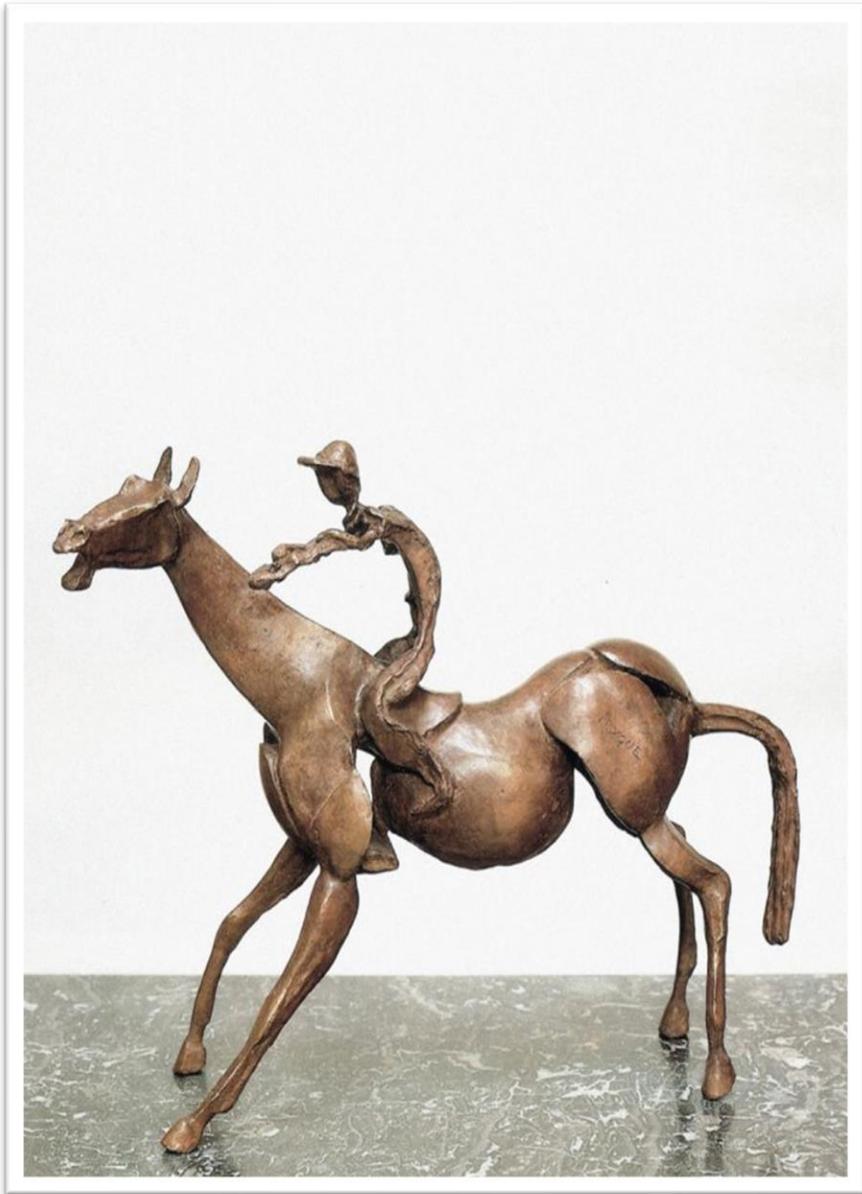
Nicolas de Staël, *Parc des Princes*, 1952



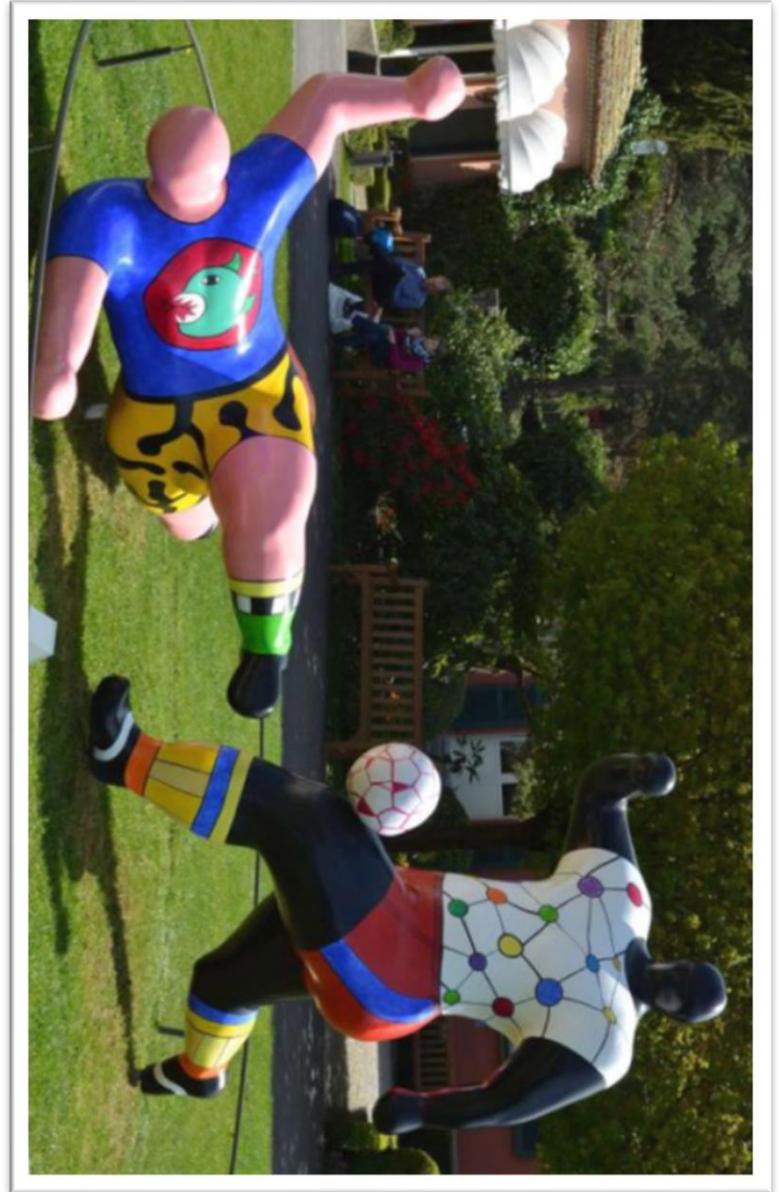
Edouard Manet, *Croquet à Boulogne*, 1871



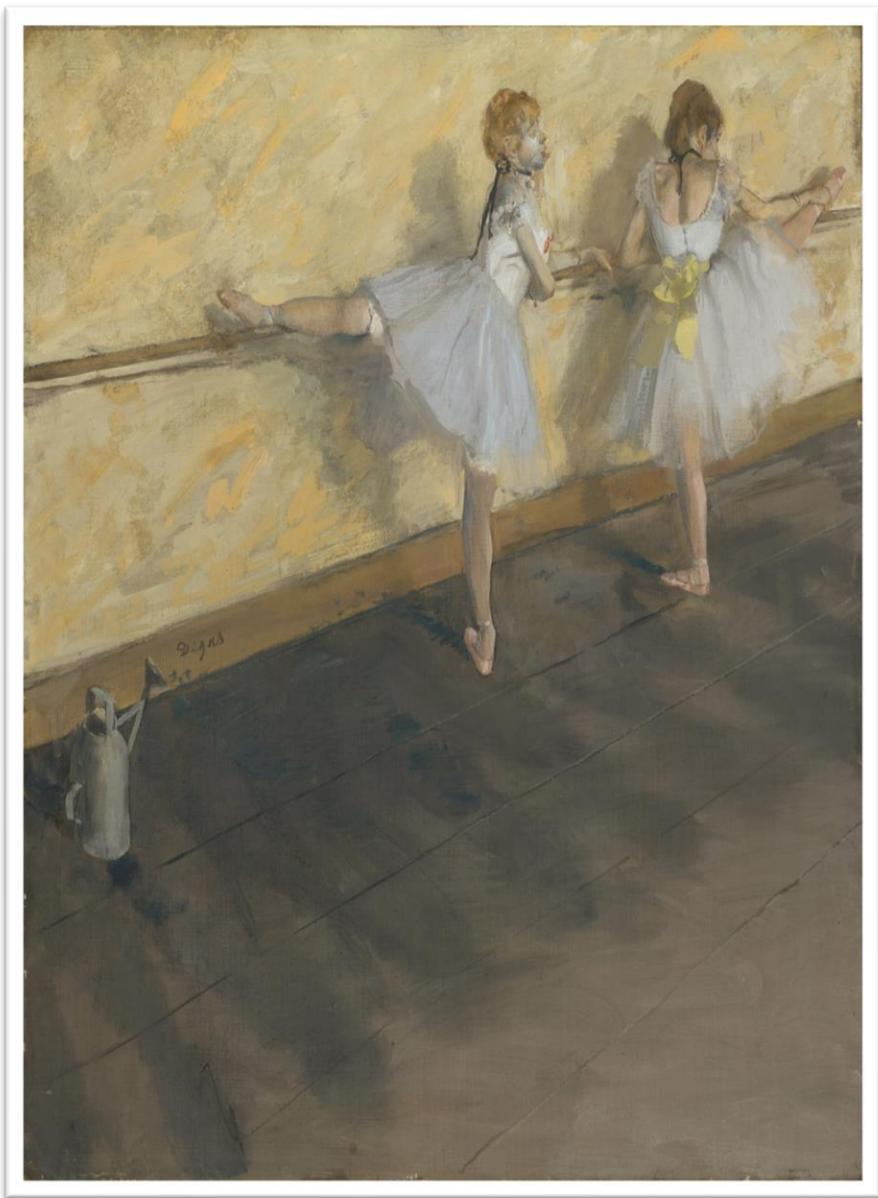
Umberto Boccioni, *Dynamisme d'un joueur de football*, 1913



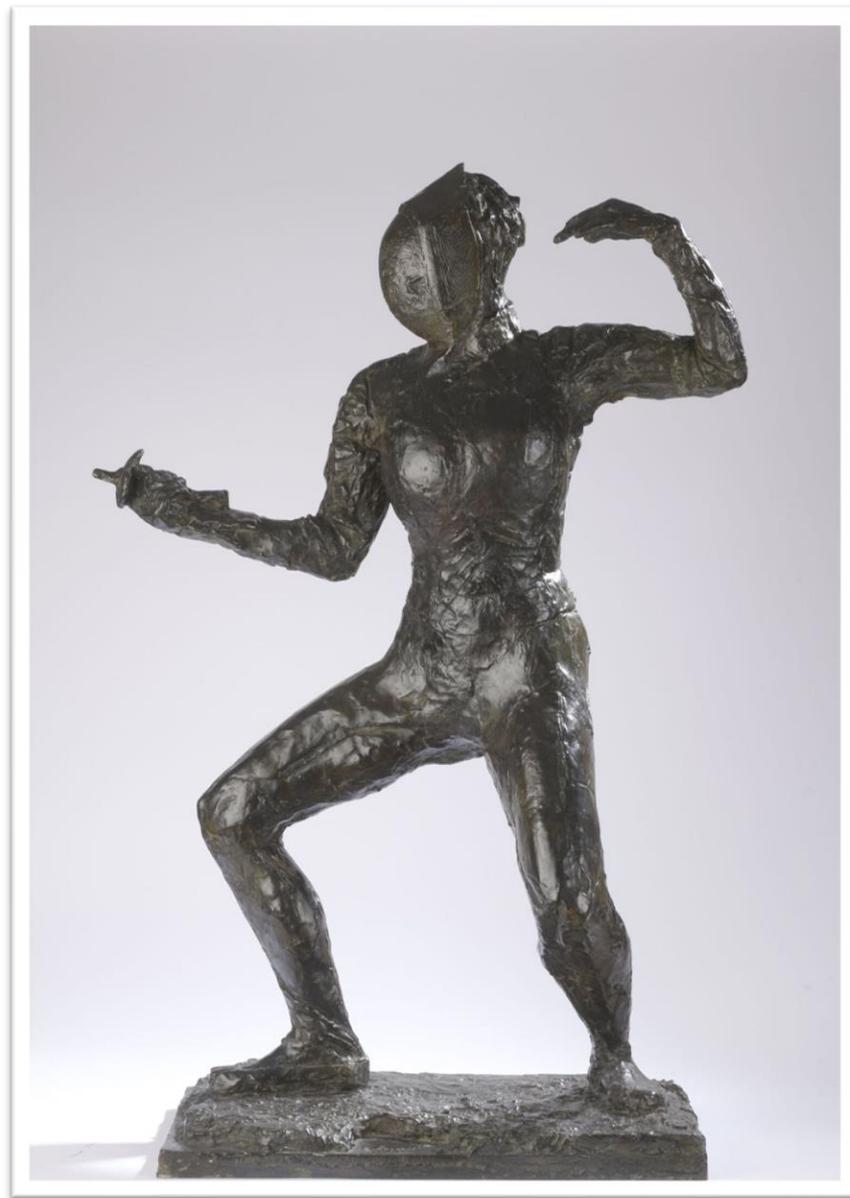
Louis Leygue, *Le jockey au départ*, 1956



Nikki de Saint Phalle, *Les footballeurs*, 1993



Edgar Degas, *Danseuses à la barre*, 1877



Germaine Richier, *Escrimeuse avec masque*, 1943



Alexandre Alexandrovitch Deineka, *Football*, 1924



Keith Haring, *Sans titre*, 1987



Focus :

L'art et le sport



Le sport dans l'art antique

Dans l'idéologie grecque antique, la supériorité physique et l'intégrité morale sont deux fondements indissociables.

C'est pour cette raison que les sculptures, statues antiques, vases, mosaïques et fresques murales sont souvent représentés avec des athlètes en pleine activité.

Des muscles saillants, des mouvements efficaces et des gestes comme outils nous rappellent combien il est important de toujours parvenir à une parfaite harmonie entre le corps et l'esprit.



En ce sens, l'art a toujours essayé de représenter le sport, avant même de porter le nom de sport. L'une des statues les plus célèbres de l'Antiquité, attribuée au sculpteur athénien Myron et datée du Ve siècle avant JC, représente un athlète lançant un disque. La statue, appelée « Discobole », est géométrique et théorique, représentant un homme musclé pur et idéal.

Myron, *Le discobole*,
450 avant JC

Moins connues, les autres sculptures « olympiques » de Myron s'associent avec brio aux valeurs de l'époque, où l'art enflammait la beauté des gestes et des corps.

En revanche, les siècles suivants ont constaté un manque de représentation de ce sport. À l'exception de quelques tableaux représentant des matchs de tennis, l'esprit est considéré comme proche de Dieu à la cour de Louis.

L'impressionnisme, le mouvement et la chronophotographie

Le sport avait largement disparu dans sa représentation artistique, et ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que les arts commencèrent à s'y intéresser à nouveau.

Il rend hommage au corps en mouvement, hymne à l'exercice physique et à l'émergence de nouveaux plaisirs qu'apportent les activités de plein air.

Tournant le dos à « l'art officiel », les impressionnistes sortent les chevalets, les toiles et les pinceaux de l'atelier et s'ouvrent au monde. Ils représentent ce qu'ils voient, qui reflète les loisirs de leurs contemporains.

Les régates de Claude Monet et d'Alfred Sisley, les courses hippiques d'Édouard Manet et d'Edgar Degas n'en sont que quelques exemples.



Edgar Degas, *Avant la course*,
1882-1884



Robert Delaunay, *Les coureurs*,
1924

Les avant-gardistes du XXe siècle vont poursuivre dans cette voie tracée par les Impressionnistes en s'intéressant quant à eux au sport par le prisme du mouvement et de la vitesse caractéristiques de cette époque.

Un détournement de la représentation

Le résultat possible de ces déviations, ou le développement d'objectifs artistiques qui ne visent pas simplement à représenter la réalité telle qu'elle est, rend le sport dans l'art de plus en plus rare dans la seconde moitié du XXe siècle.

Malgré tout, les tableaux de Francis Bacon et les séries de Nicolas de Staël représentant des joueurs de football et le Parc des Princes montrent que l'intérêt reste intact.



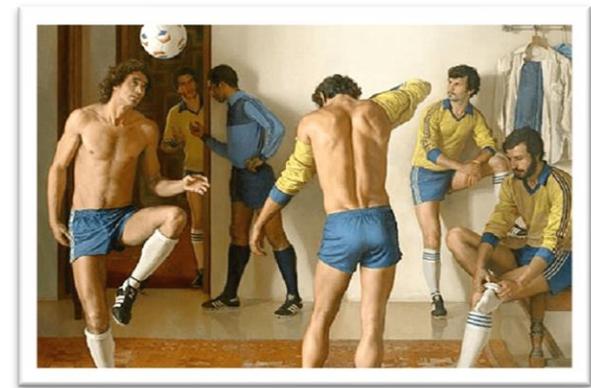
Mais cette magnifique série de de Staël de 1952 n'est déjà pas orientée vers le thème principal, ici la France contre la Suède, mais vers le monde moderne où l'ordre esthétique est en train de disparaître. « Nous avons décidé de prendre au sérieux la matière en mouvement », explique l'artiste.



Chloé Ruchon, *le barbie-foot*,
2009

Au cours des années 1980 et encore plus dans les années 1990, le sport s'est imposé de manière éloquente dans l'Art.

Résultat d'une double tendance où le sport est sorti des stades débordant, dans tous les domaines de notre vie quotidienne et, où l'Art s'est à nouveau tourné sur ce qu'il l'entourait.



Claudio Bravo, *Before the game*,
2003

La représentation contemporaine du sport dans l'Art ne répond plus à l'image du corps en action comme auparavant mais privilégie un travail basé sur les objets liés à sa pratique. C'est ainsi que les ballons, les balles, les maillots, les drapeaux ou les trophées sont détournés pour constituer la matière même de certaines œuvres. Reflet à bien des égards de notre société, de ses dérives et ses tourments, le sport permet aux artistes d'appréhender le monde tel qu'il va, ou dysfonctionne.



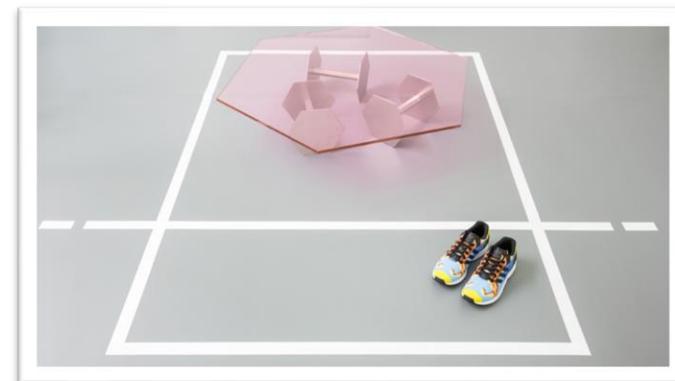
Wim Delvoye, *Saint Stephanus*, 1990



Dean Bradshaw, *The Golden Years*, 2014



Jaime Hayon, 2015



exposition « Body Building »,
Alberto Biagetti, Laura Baldassari, Milan 2015



Focus :

Un sport **et** une œuvre



Le tir à l'arc !



Joshua Reynolds, Colonel Acland et Lord Sydney,
les archers (détail), 1769,

La natation !



Louis Ambroise Garneray, *Le Naufragé*, première
moitié du XIXe siècle,

Le football !



Henri Rousseau, *Les Joueurs de football*, 1908

Le patinage !



Pieter Bruegel l'Ancien, *Chasseurs dans la neige*
(détail), 1565

Le polo !



bu'l Qasim Firdausi, Siyavush joue au polo devant Afrasiyab (détail), folio 180v du Shahnama (Livre des Rois) de Shah Tahmasp (détail), 1525-1530

La danse !



William Blake, Oberon, Titania et Puck avec des fées dansant, vers 1786

L'escrime !



Des chevaliers combattants, des chevaux combattants,
Bestiaire Rochester, XIIIe siècle

L'alpinisme !



Caspar David Friedrich, *Le Voyageur au-dessus de la mer de nuages* (détail), vers 1817

Le croquet !



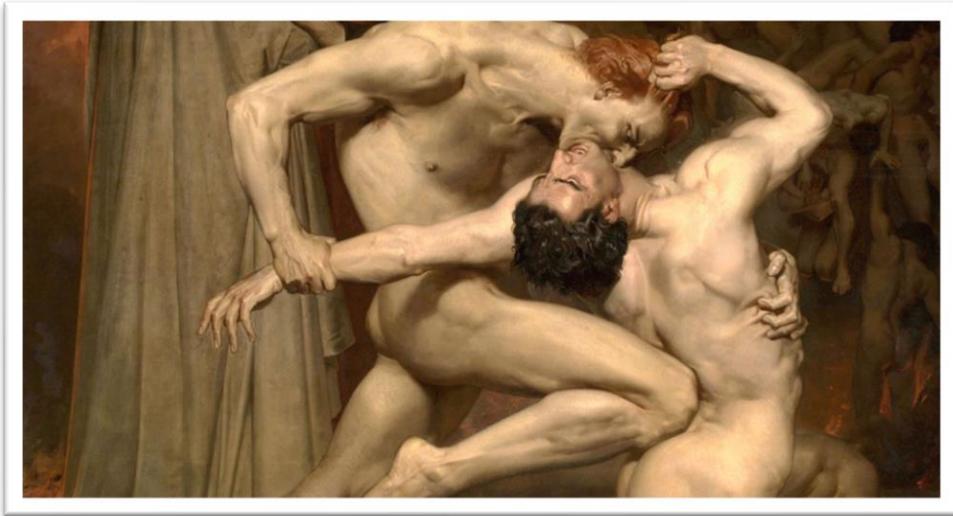
Édouard Manet, *Partie de Croquet à Boulogne-sur-Mer*,
1871

L'aviron !



Thomas Eakins, *Le Champion de skiff (détail)*,
1871

La lutte !



William-Adolphe Bouguereau, *Dante et Virgil* (détail),
1850

Le yoga !

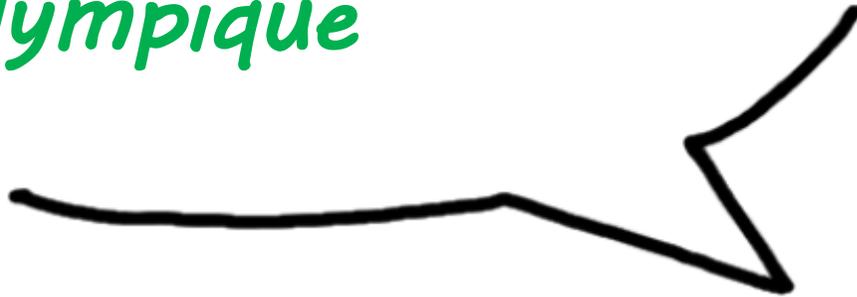


Bouddha exposant le Dharma, fin VIIIe siècle,
alliage de cuivre



Focus :

L'histoire de la flamme
olympique



La flamme olympique n'existait pas dans les Jeux olympiques antiques.

Elle est apparue pour la première fois le 28 juillet 1928 lors des Jeux olympiques d'été de 1928, à Amsterdam. Il n'y avait alors pas de relais pour porter la torche.

Le premier relais avec la torche a eu lieu lors des Jeux olympiques d'été de 1936 à Berlin.

Depuis, le relais et l'allumage de la flamme ont eu lieu à chaque olympiade.

La flamme des Jeux olympiques d'hiver a été allumée pour la première fois pour les Jeux olympiques d'hiver de 1952 à Oslo.

À cette occasion, la flamme a été allumée dans la maison de Sondre Norheim, pionnier norvégien des sports d'hiver.



Ainsi, depuis 1952, tous les 4 ans, puis tous les 2 ans, la flamme est allumée à Olympie grâce à l'énergie solaire puis transportée de ville en ville jusqu'à la cérémonie d'ouverture.

La flamme olympique peut aussi être appelée torche olympique ou flambeau olympique.

Elle est un symbole olympique faisant partie du cérémonial des Jeux olympiques modernes.

Ce symbole n'existait pas dans les Jeux olympiques antiques.

À quelques rares occasions, la flamme olympique s'est éteinte de façon fortuite ou provoquée. Elle fut à chaque fois rallumée par une des lanternes contenant la « flamme-mère », une flamme « de secours » réglementaire issue d'Olympie.



Berlin, 1936



Londres, 1948



Helsinki, 1952



Melbourne, 1956



Rome, 1960

Tokyo, 1964



Munich, 1972



Montréal, 1976



Moscou, 1968



Moscou, 1980





Los Angeles, 1984



Séoul, 1988



Barcelone, 1992



Atlanta, 1996



Sidney, 2000

Athènes, 2004



Pékin, 2008



Londres, 2012



Rio de Janeiro, 2016



Tokyo, 2020





Focus :

Des uniformes au
cours du temps



La population des sportifs olympiques est très diversifiée, mais tous ses membres ont un point commun : le port d'uniformes olympiques distinctifs.

Ces derniers ont des rôles bien précis à remplir :

- de refléter visuellement la manifestation ;*
- d'indiquer une identité nationale ;*
- de communiquer la fonction de chacun.*

Les uniformes donnent aussi à tous les participants l'assurance de remplir leur rôle avec allure et fierté, à l'heure de représenter leur pays.

En effet, les Jeux Olympiques constituent désormais l'une des principales vitrines dans lesquelles afficher, au niveau international, l'image de marque d'un pays.

Lors des premières éditions des Jeux Olympiques, les participants portaient leurs propres tenues, même durant les cérémonies et activités protocolaires.

Cependant, comme il était important de pouvoir identifier les différents participants présents sur les sites, on recourait alors à des signes distinctifs, tels que des insignes, des brassards, des dossards ou des vêtements de couleur particulière.

Les organisateurs successifs ont, en effet, adopté des insignes dotés de rubans de différentes couleurs, selon les sports ou les sites.

Cette tradition est restée en usage jusque dans les années 1980. L'adoption d'uniformes pour les équipes nationales reflète, par ailleurs, l'évolution des cérémonies olympiques.

Organisé pour la première fois à l'occasion des Jeux olympiques de Londres en 1908, le défilé des athlètes a exercé une très claire influence sur l'évolution des uniformes officiels, puisqu'il donne aux spectateurs, comme aux médias, la possibilité de comparer entre les délégations nationales.



Tenue britannique,
1948

Au cours des années 1920, les costumes comportant une touche patriotique ont progressivement remplacé les tenues sportives. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 1924, organisés à Paris, de nombreuses délégations avaient revêtu un uniforme national.

Les Jeux olympiques de 1936, organisés sur sol allemand, ont constitué une étape dans l'introduction d'uniformes distinctifs pour de nombreux rôles, comme les vendeurs de billets, guides et musiciens, lesquels étaient principalement vêtus d'impeccables complets blancs.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'importance et l'ampleur des Jeux olympiques ont considérablement augmenté et l'organisation de ces derniers a donc nécessité des profils de plus en plus spécialisés.

Au cours des années 1970, les couleurs et styles des uniformes du personnel se sont diversifiés, afin de pouvoir mieux différencier les nombreuses fonctions assumées.

Paradoxalement, et malgré le réel effort des stylistes de l'époque pour créer des tenues informelles et décontractées, leurs créations reflétaient implicitement la hiérarchie entre membres du personnel.



uniforme des bénévoles lors des Jeux Olympiques de Londres 2012

À l'inverse, les comités d'organisation actuels préfèrent l'uniformité.

Les bénévoles et le personnel rémunéré portent, en effet, des tenues très semblables, voire le même uniforme.



Maillot de l'équipe unifiée d'Allemagne en 1960, veste de l'Allemagne de l'Ouest en 1968

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux olympiques sont devenus le terrain de jeu d'une diplomatie par la mode et cet exercice de style n'a cessé de croître du fait de l'impact médiatique grandissant à chaque édition des Jeux.

Le port d'uniformes a toutefois été parfois contesté durant la période de la guerre froide.

Plusieurs stylistes ont marqué la mode olympique comme par exemple André Courrèges, qui était lui-même grand amateur de sport.



Uniforme lituanien pour le défilé des athlètes lors des Jeux olympiques de Barcelone, en 1992

De par leur nature, les uniformes soulèvent des questions relatives au sentiment d'appartenance, à l'individualité et à la conformité.

Dès lors, afin de respecter ces aspects fondamentaux, les créateurs doivent non seulement tenir compte de la morphologie et des attentes en termes de performances des athlètes qui porteront les vêtements, mais doivent également comprendre leur point de vue en tant que membres d'une équipe, citoyens et modèles à suivre aux yeux du public.

Ces tenues doivent « parler » aux individus qui composent les nations pluriculturelles que sont devenus la plupart des pays du globe en ce début de 21e siècle.



Equipe cubaine aux jeux de 2016



Uniforme des hôtes
d'accueil lors des Jeux
olympiques de Mexico en
1968



Tenue des lutteurs arméniens
et russes en 2016

Manteau de
concentration et
uniforme, portés par la
délégation Suisse lors des
Jeux olympiques d'hiver
de Salt Lake City en
2002



Uniformes de
l'équipe britannique pour
les Jeux olympiques de
Londres 2012 et de Rio 2016



Focus :

Les affiches des
Jeux olympiques





La première affiche officielle des JO a été créée pour l'édition de 1912 (Stockholm).

C'est un comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) qui choisit l'affiche officielle parmi de nombreuses propositions. Une affiche olympique communique des informations directement liées aux JO et au pays-hôte.

Elle permet, grâce à son graphisme, d'identifier facilement les JO (avec la représentation des anneaux), devenant en quelque sorte une ambassadrice des JO.

Les affiches peuvent être classées en deux catégories :

- les affiches sur lesquelles on trouve principalement des éléments figuratifs (édifices publics, statues, paysages, athlètes, drapeaux...);

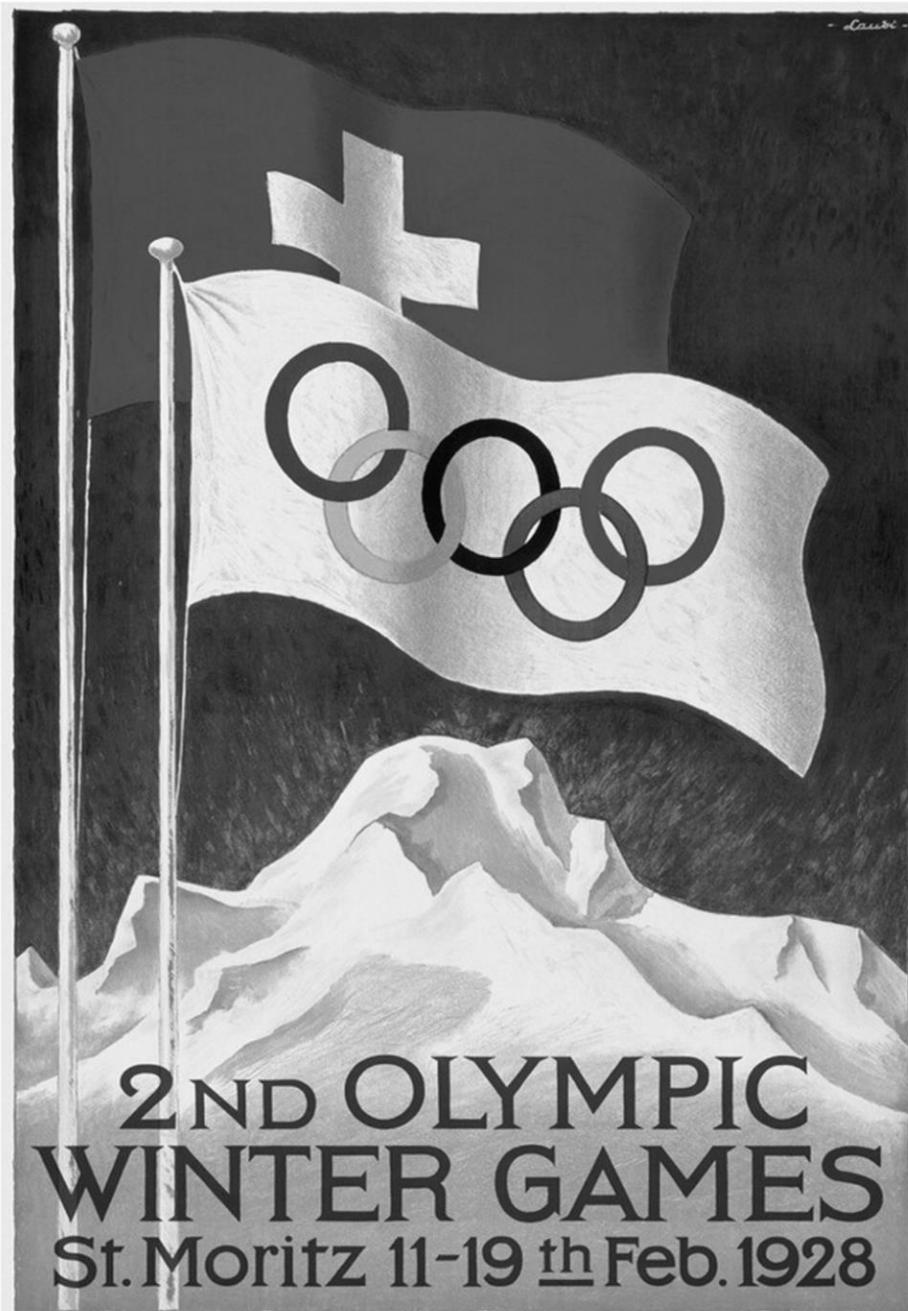
- les affiches qui s'éloignent du figuratif pour mettre l'accent sur un jeu graphique (affiche des JO de Mexico (Mexique) en 1968) ou sur l'emblème des Jeux (combinaison des anneaux olympiques avec un élément graphique spécifique à une édition des Jeux comme les JO de Montréal (Canada) en 1976).



PARIS 1924



Affiche officielle des Jeux Olympiques de Paris 1924



Affiche officielle des Jeux Olympiques de St. Moritz 1928

Come Together in Calgary

Host City for the
XV Olympic Winter Games
February 13 - 28, 1988
Calgary, Alberta, Canada

Rassemblez-vous à Calgary

Ville hôte des
XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver
Du 13 au 28 février 1988
Calgary (Alberta) Canada



Affiche officielle des Jeux Olympiques de Calgary 1988

GAMES OF THE XVII OLYMPIAD

ROMA



25.VIII-11.IX



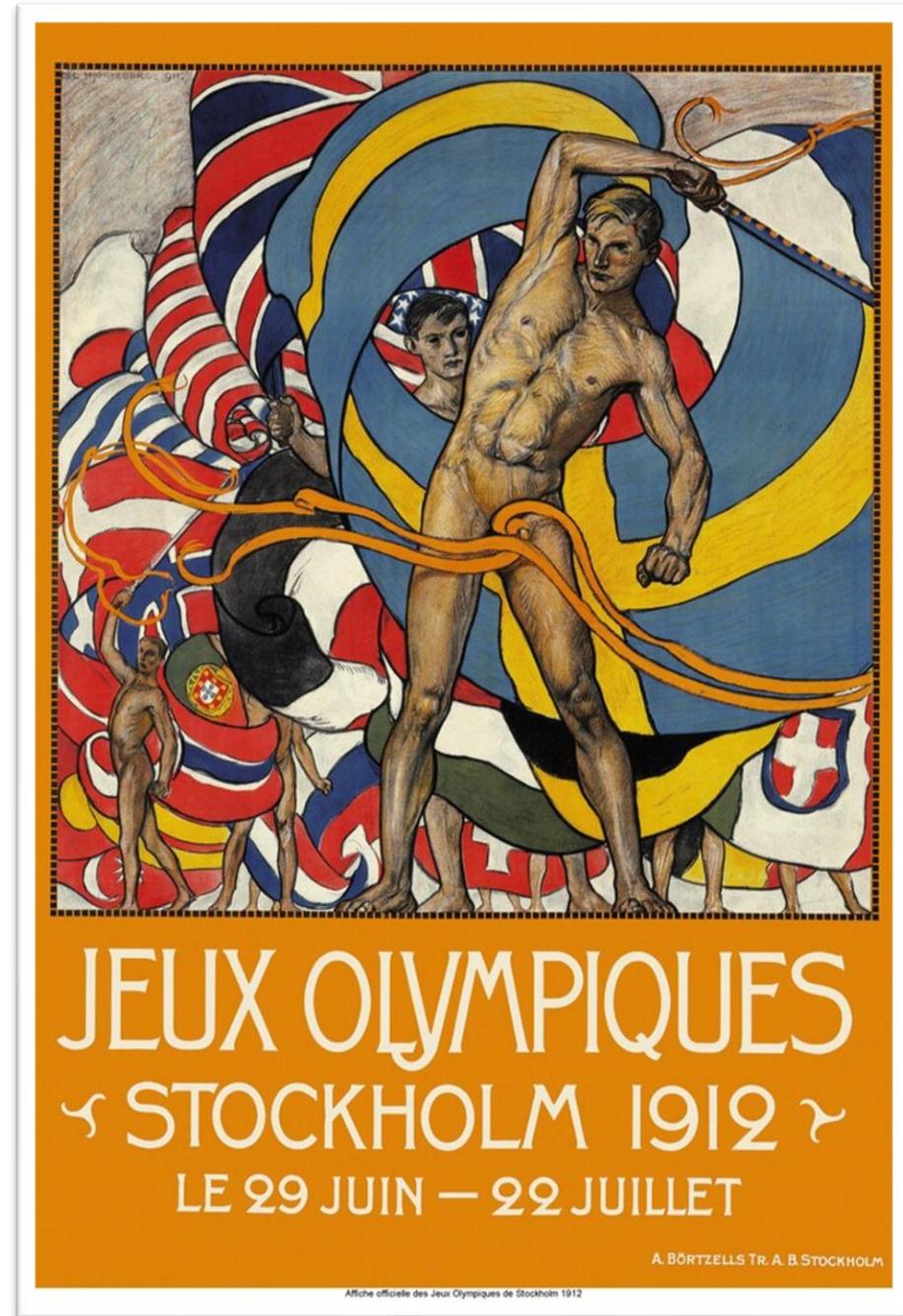
ROMA

MCMLX



© 1960 - Bureau de Propriété et Publication et Comité des Jeux Olympiques 17, avenue Vogue 10610000 - 000

Affiche officielle des Jeux Olympiques de Rome 1960

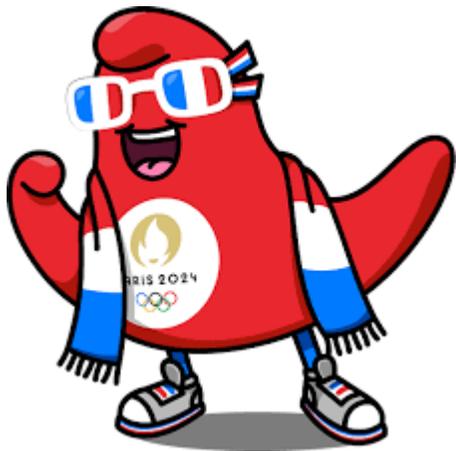




Focus :

*Les mascottes des
Jeux olympiques*





Paris 2024



Tokyo 2020



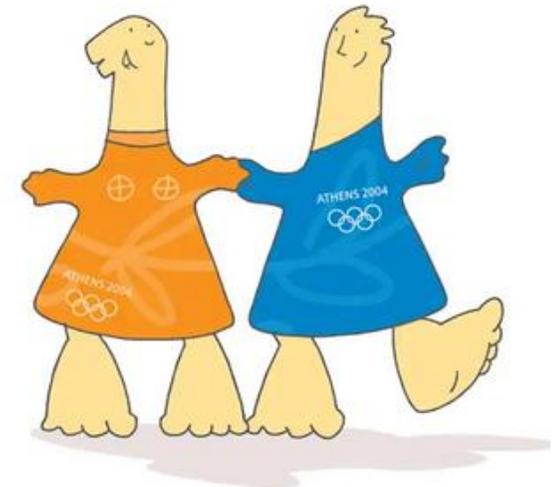
Rio 2016



Londres 2012



Beijing 2008



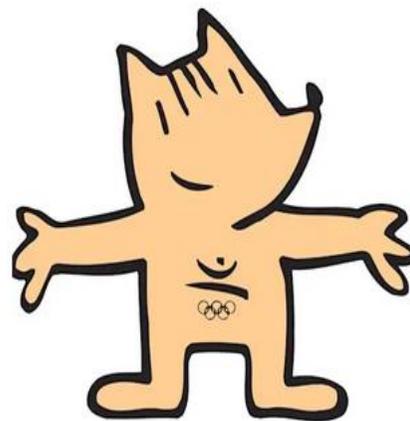
Athènes 2004



Sidney 2000



Atlanta 1996



Barcelone 1992



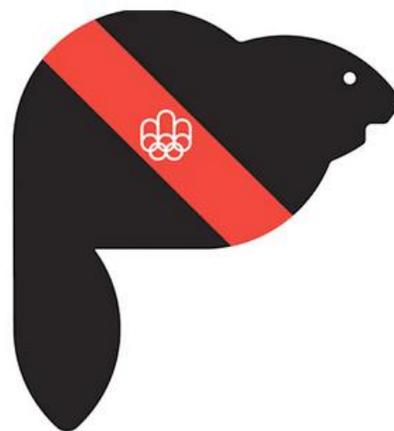
Séoul 1988



Los Angeles 1984



Moscou 1980



Montréal 1976



Munich 1972



Focus :

Les jeux olympiques et
les femmes



Une participation anecdotique (1896-1924)

Les premières éditions olympiques sont marquées par une participation extrêmement réduite des femmes : aucune sportive aux premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes en 1896 et quelques rares concurrentes à des activités de l'aristocratie, golf et tennis, aux Jeux de Paris 1900 .

La tennismen britannique Charlotte Cooper devient pour l'occasion la première médaillée d'or de l'histoire olympique.

La réelle entrée des femmes aux Jeux a lieu en 1912 à Stockholm, suite au vote agité du CIO en 1910 qui valide leur participation à deux épreuves de natation et une de plongeon. Par la suite, et jusqu'aux Jeux de Paris 1924, les femmes occupent une place qui reste marginale dans les compétitions olympiques, avec toujours moins de 5% d'athlètes féminines parmi les participants.

Si les femmes ont toujours été bannies des Jeux olympiques de l'Antiquité, il a toutefois fallu attendre 2007 pour que la Charte olympique rende obligatoire la présence des femmes dans tous les sports.

Autant dire que l'histoire féminine des Jeux olympiques n'a pas été simple, reflétant une émancipation et une conquête compliquée de l'égalité, rappelons que Pierre de Coubertin affirmait que « l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle prenait corps [...] sous l'applaudissement féminin pour récompense ».

Lors des Jeux de Paris 2024, il y aura pour la première fois autant d'athlètes hommes que femmes.

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participant·es
Paris 1900	Tennis. Golf	22 (2,2 %)
St Louis 1904	Tir à l'arc	6 (0,9 %)
Londres 1908	Patinage artistique	37 (1,8 %)

Pour justifier l'exclusion des femmes, des arguments sont avancés selon lesquels le sport féminin contribue à une perte de féminité en modifiant de manière inesthétique la silhouette des femmes, peut provoquer une perte de féminité, amoindrit le caractère sportif des épreuves, peut apparaître indécent ou encore dangereux à cause des efforts violents à produire...

Le combat d'Alice Milliat



Les femmes vont lutter pour monter sur le piédestal olympique, notamment sous la houlette de la féministe française Alice Milliat (1899-1938), pratiquante d'aviron, présidente du club omnisport féminin Femina

sport (1912) et cofondatrice de la Fédération française du sport féminin (FSFI, 1917). Très rapidement, elle réclame l'admission des sportives à toutes les épreuves des Jeux olympiques. Mais en 1919, le CIO, entièrement masculin, refuse la féminisation des épreuves d'athlétisme aux Jeux d'Anvers, 1920.

Outrée par cet ostracisme, elle fonde en 1921 la Fédération sportive féminine internationale, puis à l'image de ce qu'a fait Coubertin avec les Jeux olympiques antiques, relance en 1922 les Jeux olympiques féminins de Héra. Ces Jeux se déroulent au stade Pershing, à Paris, devant un nombreux public qui apprécie les performances athlétiques des 77 sportives présentes.

Toutefois, le Suédois Johannes Sigfrid Edström, président de la Fédération internationale d'athlétisme, oblige Alice Milliat à substituer le qualificatif « olympiques » par « mondiaux ».

Entre 1922 et 1934, la FSFI organise quatre Jeux mondiaux féminins.

En 1925, Pierre de Coubertin quitte la direction du CIO. Il restera toutefois encore et toujours hostile à la présence des femmes aux Jeux.

Une participation réelle, mais réduite (1928-1972)

Finalement, le Comité international olympique ouvre l'accès des Jeux olympiques aux femmes.

L'athlétisme (100 m, 4 x 100 m, 800 m, saut en hauteur) et la gymnastique font leur entrée au programme.

Le 800 m fait toutefois l'objet d'une polémique. La presse se déchaîne en effet contre la gagnante, l'Allemande Lina Radke, dont elle moque le manque de féminité, tout en critiquant le fait de faire courir des femmes dont la constitution ne peut leur permettre d'atteindre le niveau requis pour une telle course. Suite à ce « spectacle affligeant », le CIO interdit cette épreuve qui ne sera réintroduite qu'en 1960.

Pendant ce temps, l'Union soviétique qui a toujours refusé de participer aux Jeux olympiques, crée en 1928 à Moscou la Spartiakade. C'est une compétition sportive internationale ouverte aux femmes.

En 1936, les Jeux mondiaux féminins sont annulés et remplacés par un programme olympique féminin de 9 épreuves aux Jeux olympiques de Berlin. La Fédération sportive féminine internationale est dissoute en 1938. Si l'impulsion du mouvement olympique féminin est désormais bien enclenchée, la conquête de l'égalité reste très lente.

Certes, il y a de plus en plus de femmes qui participent aux Jeux, mais le nombre total d'athlètes augmente lui aussi.

Une participation de plus en plus importante (1976-2020)

Les Jeux de Montréal en 1976, sont marqués par une augmentation nette du nombre de femmes qui représentent désormais plus de 20 % des concurrents. Ces femmes sont majoritairement issues des pays européens et américains. Les pays du bloc communiste présentent aussi des délégations féminines nourries (URSS, RDA, Roumanie notamment), reflet d'une société annoncée comme égalitaire.

La place des femmes dans le mouvement olympique poursuit aussi son évolution sous la présidence de Juan Antonio Samaranch, élu à la tête du CIO en 1980. Le nombre de sports et d'épreuves accessibles aux femmes devient plus important, entraînant plus de participantes aux joutes olympiques.

L'entrée du basket-ball féminin en 1976 et du football en 1996 contribuent à cet accroissement du nombre de sportives olympiques.

Quant à la boxe, elle s'ouvre aux femmes à Londres 2012, fracturant le cliché de cette activité comme temple de la virilité masculine. C'est aussi à Londres que les participantes concourent dans tous les sports inscrits au programme.

Cette augmentation des participantes aux Jeux est aussi liée à l'arrivée de sportives des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui investissent désormais la scène olympique.

La place des femmes aux Jeux olympiques se joue aussi au niveau des dirigeants. Ainsi, en 1981, le CIO historiquement toujours exclusivement masculin, intègre pour la première fois deux femmes au CIO : Flor Isava-Fonseca (Venezuela) et Pirjo Häggman (Finlande).

La parité 2024

Le programme des Jeux de Paris 2024 comportera 28 sports, plus 4 sports additionnels (surf, skateboard, escalade et breakdance).

Il y aura en tout 329 épreuves avec :

- un sport totalement mixte, l'équitation, où femmes et hommes s'affrontent dans six compétitions (concours complet, dressage, saut d'obstacle ; le tout en individuel et par équipes)

- 10 sports comportant seize épreuves mixtes où des équipes, composées de garçons et de filles, s'affrontent : athlétisme, badminton, judo, natation, tennis, tennis de table, tir.

- 3 sports réservés à un seul sexe : la gymnastique rythmique (concours individuel) et la natation synchronisée (duo et par équipes) pour les filles ; la lutte gréco-romaine (6 catégories) pour les garçons.

A Paris 2024, une modification est apportée autour de la natation artistique : pour la première fois, des hommes seront autorisés à participer dans le cadre de l'épreuve par équipe.



Quelques femmes ayant marqué les Jeux olympiques d'été



Charlotte Cooper
Paris 1900

Joueuse de tennis britannique, devient la première femme à remporter une médaille d'or olympique.

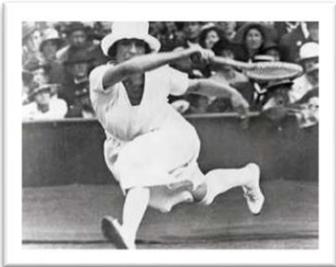
Marguerite Broquedis
Stockholm 1912

Première française championne olympique toutes disciplines confondues. Cette joueuse de tennis possédait une immense popularité avant la Grande Guerre.



Suzanne Lenglen
Anvers 1920

Aux Jeux d'Anvers, elle éblouit le public en remportant deux médailles d'or et une de bronze. Elle deviendra la première star internationale du tennis avec ses nombreux titres glanés à Roland-Garros et à Wimbledon. Elle ouvrit aussi la voie de l'émancipation aux femmes en portant des jupes au-dessus des genoux.



Gertrude Ederle
Paris 1924

Triple médaillée aux Jeux olympiques de Paris 1924, l'américaine Gertrude Ederle devient deux ans plus tard, la première femme à traverser la Manche à la nage.



Alice Milliat
JO Amsterdam 1928

Pionnière et militante du sport féminin, cette joueuse demande la participation des femmes aux épreuves d'athlétisme aux Jeux de 1920. Elle n'obtiendra toutefois satisfaction qu'en 1928.



Betty Robinson
Amsterdam 1928

L'athlète américaine est la première championne olympique du 100 m lors des JO de 1928 qui s'ouvrent enfin pleinement aux femmes.



Lina Radke
Amsterdam 1928

En 1928, la presse se déchaîne contre la gagnante du 800 m, l'Allemande Lina Radke, dont elle fustige le manque de féminité. Le CIO et la presse déclarent le spectacle « affligeant » et soutiennent que la constitution des femmes est trop fragile pour de telles distances. Dans la foulée, le CIO interdit aux femmes les courses supérieures à 200 m.





**Mildred « Babe » Didrikson Zaharias
Los Angeles 1932**

Cette athlète américaine, désignée « Athlète féminine du siècle » a remporté trois médailles (dont deux titres) dans les épreuves auxquelles elle avait le droit de s'inscrire : javelot, 100 m haies et saut en hauteur.

**Elsje Blankers-Koen
Londres 1948**

Durant les Jeux de Londres 1948, la Néerlandaise Blankers-Koen, remporte quatre médailles d'or sur 100 m, 200 m, 80 m haies et 4 x 100 m. Âgée de 30 ans et mère de deux enfants, elle est surnommée la « ménagère volante ».



**Marjorie Gestring
Berlin 1936**

À 13 ans et 8 mois, cette plongeuse américaine devient la plus jeune médaillée d'or de l'histoire des Jeux en remportant l'épreuve de plongeon à 3 mètres.



**Lis Hartel
Helsinki 1952**

Lors des Jeux d'Helsinki 1952, l'épreuve olympique de dressage est ouverte pour la première fois aux civils et aux femmes. La Danoise, Lis Hartel, atteinte de la polio huit ans plus tôt, et qui n'a plus l'usage de ses jambes sous les genoux décroche la médaille d'argent.



**Alice Coachman
Londres 1948**

C'est lors de ces Jeux d'après-guerre de 1948 que cette sauteuse en hauteur américaine devient première femme noire de l'histoire des Jeux à obtenir l'or olympique.



**Betty Cuthbert
Melbourne 1956**

Sur sa terre natale, cette jeune australienne de 18 ans décroche 3 titres olympiques. 8 ans plus tard, lors des JO de Tokyo 1964, elle rafle le premier titre olympique de l'histoire sur 400 m, devenant la première athlète, homme et femme confondus, à décrocher les titres olympiques sur 100 m, 200 m et 400 m.



**Micheline Ostermeyer
Londres 1948**

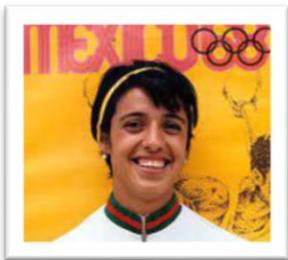
Si la française Micheline Ostermeyer obtient le premier prix du Conservatoire de Paris en piano en 1946, elle excelle aussi dans un autre domaine : l'athlétisme. En 1948, elle devient double championne olympique de poids et de disque, tout en s'adjugeant une médaille de bronze en hauteur.



**Wilma Rudolph
Rome 1960**

En 1960 à Rome, la « Gazelle Noire » est sacrée sur 100 m, 200 m et au relais 4 x 100 m. Pour fêter ses titres olympiques, elle oblige le gouverneur du Tennessee, ségrégationniste modéré, à organiser un événement ouvert à tous. Elle est considérée comme « la plus grande influence pour toutes les athlètes noires américaines ».





Norma Henriqueta
Mexico 1968

Cette athlète mexicaine, qui pratique la course de haies, est devenue la première femme à brandir la torche olympique pour enflammer la vasque.

Christine Caron
Mexico 1968

Notre « Kiki » nationale est la première Française de l'histoire porte-drapeau. « Je n'avais jamais pensé être porte-drapeau.../.... On commençait seulement à regarder le sport féminin à cette époque. »



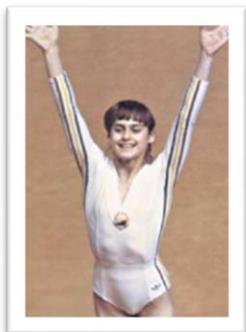
Heidi Schüller
Munich 1972

Pour la première fois, c'est une femme, championne et recordwoman de RFA du 100 m haies, qui prête serment au nom de tous les athlètes.



Nadia Comănesci
Montréal 1976

À quatorze ans, la jeune gymnaste roumaine Nadia Comănesci enflamme le public de Montréal avec cinq médailles, dont trois en or, et surtout la note parfaite de 10.



Flor Isava Fonseca
1981

En 1981, deux femmes sont élues pour la première fois membres du CIO : la vénézuélienne Flor Isava Fonseca et la finlandaise Pirjo Häggman.

En 1990, Flor Isava Fonseca devient la première femme membre de la commission exécutive du CIO.



Neroli Fairhall
Los Angeles 1984

L'archère Néo-Zélandaise Neroli Fairhall est la première sportive paraplégique à se qualifier pour les Jeux Paralympiques, puis aux Jeux Olympiques. En 1980, elle devient championne paralympique de tir à l'arc. Quatre ans plus tard, elle participe aux épreuves olympiques des valides en tir à l'arc.



Nawal El Moutawakel
Los Angeles 1984

En remportant le 400 m haies des Jeux de Los Angeles 1984, cette athlète marocaine devient la première médaillée africaine, arabe et musulmane. Elle sera ensuite nommée Ministre de la Jeunesse et des Sports de son pays, puis vice-présidente du Comité International Olympique ; et présidente de la Commission de Coordination des JO de Rio 2016.



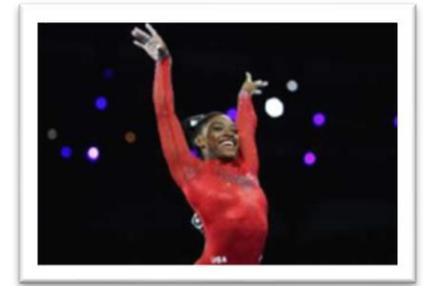


**Gabriela Andersen
Los Angeles 1984**

C'est totalement épuisée que cette suisse a franchi la ligne d'arrivée du marathon féminin olympique des Jeux 1984. Titubant, déshydratée et désarticulée, elle finit par s'écrouler dans les bras des médecins pour la plus grande joie des détracteurs du sport féminin.

**Simone Biles
Rio 2016**

Cette gymnaste américaine, la plus titrée dans l'histoire de la gymnastique artistique, est devenue à Rio 2016, quadruple championne olympique. Avant d'avouer, avec un courage aussi imposant que son talent, faire partie des victimes de l'ex-médecin de l'équipe féminine américaine Larry Nassar, condamné pour agressions sexuelles.



**Marie-Josée Pérec
Atlanta 1996**

C'est la seule Française à être triple championne olympique. En 1992, elle remporte le titre sur 400 m, avant de réaliser un fabuleux doublé sur 200 et 400 m à Atlanta en 1996.



**Gabrielle Douglas
Londres 2012**

Surnommée « l'écureuil volant », Gabrielle Douglas est la première gymnaste afro-américaine à remporter le titre suprême au concours général de gymnastique.

